

MESSAGE DE MGR NOËL SIMARD POUR NOËL

*En Jésus, Dieu se fait proche de nous et nous manifeste son amour et son infinie miséricorde.
L'Enfant de la crèche, dans sa vulnérabilité, interpelle chacun et chacune de nous : « J'ai besoin de toi! »*

*Répondons-lui, ouvrons-lui notre cœur, notre maison, notre famille.
Dans un monde tourmenté et incertain, soyons un reflet de l'amour de Dieu,
et prenons soin de notre terre, de notre société, spécialement des petits, des faibles et des démunis,
de nos communautés chrétiennes, de nos familles et de nous-mêmes.*

À vous et aux vôtres, mes vœux les meilleurs de santé, de paix, de joie et de bonheur!

*Que la tendresse et la miséricorde de Dieu vous accompagnent
tout au long de l'année qui vient, et que la Sainte Famille veille sur vous!*



Avec ma bénédiction,

† Noël Simard

† Noël Simard
Évêque de Valleyfield

***Joyeux Noël!
Bonne, Heureuse et Sainte Année 2017 !***

LE VRAI SENS DE NOËL

Mystère de lumière et d'amour, la Nativité se comprend aussi dans l'optique de Pâques. En Jésus-Christ, Dieu se fait proche de tout homme et l'invite à accepter son amour en toute liberté. À Noël, c'est un Dieu-humble, un Dieu-amour qui se révèle à l'homme comme un petit Enfant. Il l'invite à se tourner vers Lui avec le cœur d'un enfant et à accepter son amour librement. À Noël, les chrétiens ne commémorent pas simplement la naissance de Jésus, un personnage historique qui a changé le monde, né dans la province romaine de Judée à l'époque de l'empereur César Auguste. En la fête de Noël, nous rappelons quelque chose d'essentiel pour la foi chrétienne : l'Incarnation du Verbe divin pour la rédemption de l'humanité, un événement que l'évangéliste Jean résume dans ces quelques mots : « Le Verbe s'est fait chair ».

« En cet enfant, enveloppé de langes et déposé dans la mangeoire, c'est Dieu qui vient nous visiter pour guider nos pas au chemin de la paix », affirmait le pape Jean-Paul II. Mais « une telle chose est-elle possible ? », s'interroge le pape [Benoît XVI](#). « Est-ce digne de Dieu de se faire enfant ? » Et de répondre : « Pour tenter d'ouvrir le cœur à cette vérité qui illumine l'existence humaine tout entière, il faut plier l'esprit et reconnaître la limite de notre intelligence ».

Dans la grotte de Bethléem, explique-t-il, Dieu se montre à nous comme un humble enfant pour vaincre notre orgueil. Peut-être nous serions-nous inclinés plus facilement si Dieu s'était incarné enveloppé de pouvoir, de richesse et de gloire. Mais Dieu ne veut pas que « nous nous inclinions ». Au contraire, « il fait appel à notre cœur et à notre libre choix d'accepter son amour ». Et, indique le pape Benoît, « Il s'est fait petit pour nous libérer de cette prétention humaine de grandeur qui jaillit de l'orgueil ; il s'est incarné librement pour nous rendre véritablement libres, libres de l'aimer ».

« Noël est une rencontre »

Dans cet enfant nouveau-né, dont les chrétiens contemplent le visage à Noël, se manifeste Dieu-Amour : « Il demande notre amour : c'est pourquoi il se fait enfant ». « Dieu s'est fait petit pour que nous puissions le comprendre, l'accueillir, l'aimer ». Selon Benoît XVI, sa condition d'Enfant nous indique à nous chrétiens comment nous pouvons rencontrer Dieu. « Celui qui n'a pas compris le mystère de Noël, n'a pas compris l'élément décisif de l'existence chrétienne. Celui qui n'a pas accueilli Jésus avec le cœur d'un enfant ne peut pas entrer dans le royaume des cieux ».

Le 2 décembre dernier, le pape François a rappelé : « Noël n'est pas seulement une fête qui revient chaque année ou le souvenir d'une belle chose », mais c'est « bien plus : nous allons sur ce chemin pour rencontrer le Seigneur. Noël est une rencontre. Et nous marchons pour Le rencontrer : Le rencontrer avec le cœur, avec la vie ; Le rencontrer vivant, comme Il l'est ; Le rencontrer avec foi ».

Au XIII^e siècle, saint François marque Noël de son empreinte, en créant la première crèche vivante. À travers cette manifestation de l'humilité de Dieu, il enseigne aux hommes une nouvelle manière de vivre et d'aimer. L'atmosphère spirituelle particulière qui entoure Noël s'est développée grâce à saint François d'Assise. Dans la fameuse célébration de Noël à Greccio, en 1223, le saint a préparé une crèche vivante, « en offrant une contribution décisive à la diffusion de la plus belle tradition de Noël, celle de la crèche ». En effet, la nuit de Greccio, avec la représentation de la crèche vivante, « a redonné à la chrétienté l'intensité et la beauté de la fête de Noël, et a éduqué le Peuple de Dieu à en saisir le message le plus authentique, la chaleur particulière, et à aimer et adorer l'humanité du Christ ».

Le caractère universel de la fête de Noël

« Avec saint François et sa crèche étaient mis en évidence l'amour désarmé de Dieu, son humilité et sa bonté qui, dans l'Incarnation du Verbe, se manifeste aux hommes pour enseigner une nouvelle manière de vivre et d'aimer », affirme [Benoît XVI](#). Grâce à saint François, le peuple chrétien « a pu percevoir qu'à Noël, Dieu est vraiment devenu l'"Emmanuel", le Dieu-avec-nous, dont ne nous sépare aucune barrière et aucune distance. Dans cet Enfant, Dieu est devenu si proche que nous pouvons le tutoyer et entretenir avec lui une relation confidentielle de profonde affection, de la même façon que nous le faisons avec un nouveau-né ».

Noël est aussi l'anticipation du mystère pascal. [Benoît XVI](#) a rappelé le caractère universel de cette fête qui parle aussi au cœur du non-croyant. Noël est présent dans l'Église, toujours enveloppé de la lumière et de la réalité du mystère de la Pâque. De même que la prédication évangélique remonte à l'enfance en partant de la Résurrection et que Jean projette sur le Verbe incarné la gloire du Ressuscité, l'Église contemple Noël à la lumière de la résurrection (Jesús Castellano, 1989).

Dans l'Église d'Orient, Noël est déjà le commencement de la Rédemption. Dans l'Église de Rome, en particulier à partir du pape Léon le Grand (Ve siècle), Noël fait partie intégrante du sacrement pascal. « La fête d'aujourd'hui renouvelle pour nous l'avènement sacré de Jésus, né de la Vierge Marie, et il se trouve qu'en adorant la nativité de notre Sauveur, nous fêtons nos propres origines : la naissance du Christ, en effet, c'est le commencement du peuple chrétien, et le jour anniversaire de la tête est aussi celui du corps ».

L'annonce d'une grande joie

D'un point de vue théologique, Noël est donc le commencement du sacrement pascal, qui comporte dans la profession de foi l'Incarnation du Fils de Dieu. Noël est également le commencement de la rédemption, parce que Dieu assume dans ce mystère la nature humaine. Une autre caractéristique est que dans le Christ glorieux est également présent le mystère salvifique de sa naissance. Et l'« aujourd'hui » de la naissance du Christ devient présence éternelle du Verbe/Parole de Dieu (J. Castellano, 1989).

Concernant la spiritualité de Noël, on peut distinguer trois caractéristiques : c'est un mystère de lumière – la victoire sur les ténèbres ; c'est une restauration cosmique – le début de la normalisation de la communion avec Dieu, troublée par le péché ; c'est l'échange réalisé par la Rédemption – en devenant l'un d'entre nous, Dieu nous permet de devenir héritiers de la vie éternelle. Noël est encore annonce de paix, avec la manifestation du « Prince de la paix » (selon le prophète Isaïe). La naissance du Seigneur représente donc l'annonce d'une grande joie et la fête de la gloire de Dieu.

Aux hommes d'aujourd'hui, Noël continue à apparaître comme une fête universelle. « En effet, même ceux qui ne se professent pas croyants peuvent percevoir dans cet événement chrétien annuel quelque chose d'extraordinaire et de transcendant, quelque chose d'intime qui parle au cœur ». (Audience générale du 17 décembre 2008)

SOURCE : ALETEIA.ORG

UNE LETTRE APOSTOLIQUE POUR PROLONGER L'ANNÉE DE LA MISÉRICORDE

Quelques minutes après avoir refermé la porte sainte de la basilique Saint-Pierre, à Rome, le pape François apposait sa signature au bas d'une Lettre apostolique adressée à l'Église universelle le 21 novembre dernier et intitulée *Misericordia et misera*. Selon le pape, « même si la Porte sainte se referme, la vraie porte de la miséricorde qu'est le cœur du Christ reste toujours ouverte pour nous » car « la miséricorde ne peut être une parenthèse dans la vie de l'Église, mais elle en constitue l'existence même qui rend manifeste et tangible la vérité profonde de l'Évangile ». Le pardon, dit le Saint-Père, est « le signe le plus visible de l'amour du Père que Jésus a voulu révéler dans toute sa vie » ; c'est pourquoi « aucun d'entre nous ne peut poser de conditions à la miséricorde. Elle demeure un acte gratuit du Père céleste, un amour inconditionnel et immérité ».

La célébration de la miséricorde prend tout son sens dans le sacrement de la réconciliation, car c'alors que « Dieu montre le chemin pour revenir à lui et invite à faire de nouveau l'expérience de sa proximité ». Bien sûr, seul Dieu pardonne les péchés, mais il nous demande de nous pardonner les uns aux autres, afin que nous ne demeurions pas « enfermés en nous-mêmes ». Aux prêtres appelés à célébrer le sacrement de réconciliation, le pape demande de se montrer « accueillants avec tous », à être les témoins de la tendresse paternelle, prêts à aider les fidèles à réfléchir sur le mal commis et à les accompagner sur leur chemin pénitentiel.

Pour le pape François, la miséricorde est aussi une valeur sociale, qui nous « pousse à retrousser nos manches pour redonner dignité à des millions de personnes qui sont nos frères et sœurs, appelés à construire avec nous une “cité fiable” », cette dignité mise à mal quand on est sans travail, sans salaire décent et équitable, sans habitation ou victime de discrimination. « Nous ne pouvons pas oublier les pauvres : c’est un appel plus que jamais d’actualité et qui s’impose dans son évidence évangélique », écrit le Souverain Pontife. C’est pourquoi il a demandé que dorénavant, on célèbre dans toute l’Église une Journée mondiale des pauvres le 33^e dimanche du temps ordinaire, afin de se préparer « pour vivre la solennité de Notre Seigneur Jésus Christ, Roi de l’Univers, qui s’est identifié aux petits et aux pauvres et qui nous jugera sur les œuvres de miséricorde ».

Intégralité de la Lettre apostolique *Misericordia et misera* à :

http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/apost_letters/documents/papa-francesco-lettera-ap_20161120_misericordia-et-misera.html

ADAPTÉ DE INTERCOMMUNICATION – (ÉGLISE DE SAINTE-ANNE DE LA POCATIÈRE) – DÉCEMBRE 2016

MGR NOËL SIMARD A NOMMÉ OU MANDATÉ LES PERSONNES SUIVANTES :

M. Gilles Lavigne, président d'assemblée à la paroisse Sainte-Martine.

Mme Suzanne Primeau, vice-présidente d'assemblée à la paroisse Sainte-Martine.

M. Jean-Guy Leduc, président d'assemblée à la paroisse Saint-Joachim.

Mme Lise Lapointe, présidente d'assemblée, à la paroisse Saint-Viateur.

M. Denis Binette, président d'assemblée à la paroisse Saint-Laurent.

Mme Élyse Schmidt Viau, présidente d'assemblée à la paroisse Saint-Michel.

Mme Claudette Veilleux, présidente d'assemblée à la paroisse Sainte-Cécile.

MERCI à ces personnes pour leur engagement et dévouement au sein de notre diocèse!

DEUX NOUVEAUX ÉVÊQUES AUXILIAIRES À QUÉBEC

Le 8 décembre dernier étaient ordonnés évêques en la basilique Sainte-Anne-de-Beaupré Msgrs Louis Corriveau et Marc Pelchat, qui, en tant qu’évêques auxiliaires, assisteront désormais le cardinal Gérald Cyprien Lacroix à l’archidiocèse de Québec. La célébration était présidée par Son Éminence M. le cardinal Gérald Cyprien Lacroix, archevêque de Québec et primat du Canada, accompagné de Mgr Gaétan Proulx, O.S.M., évêque de Gaspé, et de Mgr Clément Fecteau, évêque émérite de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, comme coconsécrateurs. Mgr Luigi Bonazzi, nonce apostolique, était également présent, de même que plusieurs autres évêques du Canada dont Mgr Noël Simard évêque de Valleyfield.

Mgr Louis Corriveau, âgé de 52 ans, est natif de Sainte-Marie-de-Beauce. Après des études au Grand Séminaire de Québec, il est ordonné en 1990 par Mgr Clément Fecteau alors évêque auxiliaire de Québec. Il a œuvré dans plusieurs paroisses de l’archidiocèse de Québec. Au moment de sa nomination, le 25 octobre dernier, Mgr Corriveau était curé des paroisses Saint-Léonard, Sainte-Christine et Saint-Raymond de Portneuf et de la paroisse de Saint-Bernardin-de-Sienne à Rivière-à-Pierre.

Mgr Marc Pelchat, âgé de 66 ans, est natif de Saint-Samuel-du-Lac-Drolet. Après ses études au Grand Séminaire de Québec, il a obtenu une maîtrise en théologie à l’Université Laval et un doctorat en théologie à l’Université Pontificale Grégorienne. Ordonné prêtre en 1976, il a eu la charge de plusieurs paroisses dans la région de Lotbinière, puis fut professeur de nombreuses années à l’université Laval, où il fut doyen de la Faculté de théologie et de sciences religieuses. Au moment de sa nomination le 25 octobre dernier, Mgr Pelchat était vicaire général et modérateur de la Curie de l’archidiocèse de Québec.

LETTRÉ PASTORALE DE MGR CHRISTIAN LÉPINE POUR LE 375^E ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION DE MONTRÉAL

Chères Sœurs et chers Frères dans le Christ,

Au Nom de Jésus, des hommes et des femmes ont fondé la ville de Montréal le 17 mai 1642. La vision même de cette fondation était motivée par le désir profond d’annoncer Jésus-Christ, d’offrir un modèle de vie communautaire et des services d’éducation et de soins de santé. C’est un projet inspiré par Dieu en 1635, à Jérôme Le Royer, homme de foi, époux et père de famille. Animé par un souffle d’évangélisation, il fonde la Société Notre-Dame afin de soutenir la formation d’une communauté catholique sur l’île de Montréal. Cette communauté serait en même temps un centre missionnaire, regroupant français et membres des Premières Nations dans le respect et l’enrichissement mutuel.



En 1642, le 17 mai, Paul de Chomedey sieur de Maisonneuve et la vénérable Jeanne-Mance, deux laïcs remplis de foi et de zèle missionnaire, arrivent sur l'île et fondent Ville-Marie en l'honneur de la Vierge Marie. La messe est célébrée dès l'arrivée, affirmant ainsi la dimension spirituelle de cette fondation.

Nous pouvons vraiment croire que notre ville fut fondée par un grand élan mystique qui a soutenu la fidélité à la prière, l'espérance en la présence de Dieu et la force du courage de ces jeunes personnes. Nous voulons nous tourner vers ce passé héroïque pour rendre grâce au Seigneur, non seulement pour les débuts de la ville, mais pour l'ensemble de son histoire jusqu'à aujourd'hui. En effet, au cours des années, plusieurs communautés religieuses d'hommes et de femmes ont témoigné de l'Amour toujours bienveillant de Dieu.

Un Peuple fervent a grandi. De nombreuses personnes, membres de l'une ou l'autre de ces communautés, ont été de merveilleux témoins de la charité du Christ envers les plus petits, les plus pauvres et les plus faibles. Des hommes et des femmes de prière ont consacré leur vie au service de l'Évangile et de leurs frères et sœurs. Parmi ces témoins de la foi, nous reconnaissons avec toute l'Église la sainteté des fondateurs et des fondatrices qui nous interpellent par l'héroïcité de leurs vertus, qui ont laissé un héritage éloquent à notre histoire chrétienne et sociale, et que nous pouvons prier aujourd'hui.

Les paroisses se sont développées avec des hommes et des femmes de différentes vocations, qui ont donné leur vie pour que naissent et grandissent des communautés centrées sur Jésus-Christ pour que celles-ci soient des maisons de prière, des écoles de la foi, des familles de solidarité, des sources d'annonce de la proximité de Dieu et d'engagement auprès des plus démunis.

La ville de Montréal est devenue la métropole que nous connaissons maintenant, une ville francophone avec de riches composantes anglophone et allophone, où toutes les cultures se rencontrent. Le Grand Montréal lui-même est devenu une société plurielle accueillant des immigrants de tous les continents, caractérisée par la diversité religieuse et confessionnelle, par la variété des croyances et des convictions. Dans un monde qui veut souvent se construire sans Dieu et où la paix est fragile, le défi d'une nouvelle évangélisation sous le souffle de l'Esprit Saint retentit comme un appel à la rencontre des personnes dans leurs diverses situations de vie et à la reconnaissance de la dignité de tout être humain. Nous sommes appelés à surmonter les blessures du passé et les craintes d'aujourd'hui, par le pardon et la confiance, le dialogue et la réconciliation.

C'est à partir de Ville-Marie que sont nées et se sont développées les villes environnantes. Voilà pourquoi la fête de la fondation de Montréal concerne également toutes les villes du diocèse. C'est un temps favorable pour faire mémoire de nos origines, pour communier à l'élan missionnaire, spirituel, communautaire et social qui animait ces hommes et ces femmes. Ces personnes qui ont tout quitté au Nom de Jésus sont des modèles pour nous et pour notre Église locale. Elles nous appellent à raviver notre foi en Jésus-Christ et à construire des communautés ouvertes où se renouvelle le vivre-ensemble. C'est une belle occasion de rendre grâce à Dieu pour le chemin parcouru, de fortifier notre attachement au Seigneur et de renouveler notre regard d'espérance pour l'Église qui est à Montréal. En tant que témoins de l'Amour de Dieu dans la Cité, les catholiques et les communautés catholiques sont appelés à renouveler un regard bienveillant sur l'ensemble des concitoyens et concitoyennes, au nom même de notre foi. En effet nous sommes tous des êtres humains créés par Dieu, créés à l'Image de Dieu, appelés à entrer en Alliance avec Dieu.

Cet anniversaire est un moment privilégié pour souligner la dimension spirituelle de l'origine de la ville et de son histoire, l'aspiration à vivre ensemble qui a été présente dès le début, la riche tradition de solidarité avec les pauvres et les malades. C'est un temps de grâce pour rassembler le Peuple de Dieu qui est à Montréal avec les forces vives et toujours actuelles de la Joie de l'Évangile. En souhaitant un heureux anniversaire à tous et à toutes, j'invoque sur Montréal et sur l'ensemble du diocèse la bénédiction de Dieu pour que dans sa Miséricorde il fasse rayonner sur nous son Amour et sa Vérité, † au nom du Père † et du Fils † et du Saint Esprit.

† Christian Lépine, Archevêque de Montréal
Le 8 décembre 2016, en la fête de l'Immaculée Conception

COMMENT EST NÉE LA REPRÉSENTATION DE LA CRÈCHE ?

Dans son Évangile, saint Luc décrit la Nativité que saint François d'Assise sera le premier à représenter en une crèche vivante. L'épisode raconte que Marie enfanta au cœur de la nuit : « Elle mit au monde son fils premier-né ; elle l'emballota et le coucha dans une mangeoire, car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune. Très vite, l'Ange du Seigneur répand la nouvelle dans les environs, auprès des bergers qui passaient la nuit dans les champs pour garder leurs troupeaux ». « Ne craignez pas, car voici que je viens vous annoncer une bonne nouvelle, une grande joie pour tout le peuple », leur dit l'ange. « Aujourd'hui vous est né un Sauveur, dans la ville de David. Il est le Messie, le Seigneur. Et voilà le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmaillotté et couché dans une mangeoire ».



L'apparition des crèches vivantes

Chaque année, pendant l'Avent, on se plaît, dans les familles et dans les églises, à reconstituer ce moment de la Nativité. La crèche, qui signifie littéralement la « mangeoire » d'un animal, prend au long des siècles des formes variées. En 1223, au cœur de la nuit du 25 décembre, saint François d'Assise aurait, en effet, donné le rôle des personnages de la crèche à des habitants du village de Greccio en Italie. Peu à peu, la coutume s'est répandue et les personnages vivants ont été remplacés par des figurines de cire, de terre cuite, de plâtre et parfois même de mie de pain. Avant la crèche vivante de saint François, on trouve peu de traces de représentation de la Nativité dans les églises, si ce n'est la mention dans des écrits anciens, dès le VI^e siècle, d'une célébration de Noël « ad praesepe » (auprès de la Crèche), autour de reliques de la crèche rapportées de Bethléem dans l'église de Sainte-Marie, future basilique Sainte-Marie-Majeure à Rome. Aujourd'hui, des fragments de bois du berceau de l'Enfant-Jésus sont conservés dans le reliquaire doré de la Confession.

La crèche, inspirée des Écritures

C'est sur la base des Écritures que l'on représente traditionnellement la Nativité : Marie et Joseph encadrent l'Enfant-Jésus. La Vierge, qui vient d'accoucher, est généralement représentée à genoux devant le nouveau-né, dans une attitude d'adoration. Dans les représentations du Moyen-Orient, qui insistent sur l'humanité de Marie, celle-ci est souvent représentée allongée, se remettant des douleurs de l'enfantement. La tradition veut aussi que l'on place dans la crèche l'âne qui aurait transporté Marie enceinte et le bœuf qui, de son souffle, aurait réchauffé le nouveau-né. Certains y voient une interprétation de ce passage de l'Ancien Testament : « Le bœuf connaît son possesseur et l'âne la crèche de son maître, Israël ne connaît pas, mon peuple ne comprend pas » (Is. 1, 3). Le bœuf représenterait le peuple juif et l'âne, celui des païens, tous réunis en adoration devant l'Enfant-Jésus. On place aussi dans la crèche les anges et les bergers qui, au moment de la naissance du Sauveur, gardaient leurs troupeaux dans la région. « Ils vinrent donc en hâte et trouvèrent Marie, Joseph et le nouveau-né couché dans la crèche », raconte encore saint Luc.

Vers des interprétations plus libres

Avec les siècles, les artisans prennent de plus en plus de liberté avec la représentation de la crèche. On considère qu'une des premières crèches comportant des personnages remonte à la fin du XIII^e siècle et qu'elle fut commandée par le pape Honorius IV (1285-1287). Il n'en reste que 5 statues. C'est à Naples, notamment, que les représentations de la Nativité commencent à se diffuser. La première mention d'une crèche dans la capitale du Royaume de Naples remonte à 1205 dans l'église Santa Maria del Presepe (Sainte-Marie de la Crèche). À la suite de leur fondateur, les Franciscains diffusent les crèches dans les couvents qu'ils créent sous la protection de la dynastie d'Anjou. Les personnages sont alors en bois peint, parfois à taille humaine. Les couvents, au XVI^e siècle, et la haute aristocratie, au XVIII^e siècle, rivalisent d'inventivité : la crèche prend ses quartiers au cœur de vie quotidienne napolitaine. Au cours du XVI^e siècle, la coutume des crèches s'installe dans les églises, notamment par l'intermédiaire des franciscains, des jésuites ou des frères des écoles chrétiennes qui y voyaient un fabuleux moyen d'évangélisation. Les statues restent en bois, les yeux en verre apparaissent. On entre dans la période de la crèche baroque, avec le sens du spectaculaire et du mouvement. Les personnages portent des perruques et sont habillés en fonction de leur condition. On joue sur les perspectives, sur l'éclairage grâce à des lampes et des miroirs, on donne un effet théâtral à une scène en y ajoutant des drapés de tissus.

L'âge d'or des crèches napolitaines

Le XVIII^e siècle (et le début du XIX^e siècle) est l'âge d'or des crèches napolitaines dans la haute aristocratie de Naples qui rivalise d'originalité pour proposer des scènes majestueuses. Les plus grands artistes et artisans, architectes, sculpteurs, peintres, tailleurs, orfèvres, utilisent alors leur savoir-faire pour représenter la Nativité au cœur de la vie quotidienne à Naples. Les figurines des crèches napolitaines de cette époque abandonnent le bois : elles ont un visage en terre cuite avec des yeux en verre. Le corps est réalisé en fil de fer et en étoupe, permettant de l'articuler pour lui donner la posture voulue. Elles sont habillées d'étoffes précieuses. Ici, la Nativité se mêle aux scènes de la vie quotidienne, dans un décor varié de grottes, de places animées, de tavernes, d'églises... Les animaux sont aussi représentés, au milieu des vendeurs ambulants, dans une ambiance de marché où se croisent le noble et le boiteux, le tavernier et le mendiant, le cortège royal et une marmaille bruyante. Ces crèches napolitaines ont la particularité d'avoir été exposées dans les demeures aristocratiques où elles pouvaient occuper des pièces entières. C'est à qui présenterait la plus belle et riche composition que chacun pouvait venir visiter et admirer jusqu'au 2 février, jour de la présentation de Jésus au Temple, date à laquelle la crèche est traditionnellement retirée des maisons et des églises.



La Révolution française

En France, la Révolution française réprime toute représentation religieuse dans un lieu public. Les crèches sont retirées des églises et font alors leur apparition dans les foyers. [...] Les santons des crèches provençales s'invitent dans les maisons françaises et rappellent que nous sommes tous appelés à la sainteté.

La crèche provençale

Mêlant le profane au religieux, la crèche provençale prend un certain nombre de libertés avec la lettre de l'Évangile. Dans un décor rappelant les villages du Midi, les villageois, en costume traditionnel, se mêlent désormais à la Sainte Famille. Le garde-champêtre, la fileuse, le brigand, le vagabond, la bohémienne et le ravi deviennent des sujets récurrents. À travers ces santons, petits personnages d'argile peints, on découvre aussi les métiers de l'époque : le bûcheron, la maîtresse d'école, la marchande de savon de Marseille.

Avec les années, on repère parfois aussi le père Noël, le bonhomme de neige ou des scènes de la vie quotidienne, tel le Marseillais attablé autour d'un pastis, une partie de cartes en cours. Si les personnages se sont élargis au fil des siècles, c'est pour montrer qu'aujourd'hui encore, les hommes sont appelés à se tourner vers le Christ naissant. Le « santon », du mot provençal « santoun » (« petit saint ») rappelle que chacun de nous, dans son quotidien, est appelé à devenir saint.

Faire une place à la crèche dans nos maisons

En 2008, Benoît XVI rappelait l'importance de faire une place à la crèche dans nos maisons : « Je souhaite, avait-il demandé, qu'un élément aussi important, non seulement de notre foi, mais aussi de la culture et de l'art chrétien, continue à faire partie de cette grande solennité. Au fond, c'est une façon simple et éloquente de se souvenir de Jésus qui, en se faisant homme, est venu habiter parmi nous, et, avec la crèche, habite réellement avec nous ».

SOURCE : ALETEIA.ORG

JEU-QUESTIONNAIRE DE NOËL

- Pour la plupart des historiens et biblistes, le 25 décembre n'est pas la date de la naissance de Jésus. Après de savants calculs, laquelle leur semble la plus plausible ?*
A- Le 7 janvier ; B- Le 14 avril ; C- le 18 novembre.
- Quel pape fixe la date de la naissance de Jésus au 25 décembre, jour où la Rome païenne célébrait la fête du Soleil nouveau ?*
A- Le pape Urbain 1^{er} en 225 ; B- Le pape Sylvestre 1^{er} en 320 ; c- Le pape Libère en 354.
- Dans l'évangile de Matthieu, on parle de combien de mages venant d'Orient ?*
A- On ne précise pas le nombre ; B- Trois mages ; C- Huit mages.
- La racine du mot « Noël » est « dies natalis », ce qui signifie « jour de la naissance ». De quelle origine est cette expression ?*
A- Grecque ; B- Latine ; C- Saxonne.
- La crèche de Noël représente aujourd'hui l'étable dans laquelle la Vierge a donné naissance à Jésus. Quelle était en réalité une crèche en ce temps-là ?*
A- Un nid de paille ; B- Une mangeoire pour animaux ; C- Un panier tressé.
- Que symbolisent les trois rois mages Gaspard, Balthazar et Melchior ?*
A- Le Père, le Fils et le Saint-Esprit ; B- L'astrologue, le prince et le prêtre ; C- L'Afrique, l'Asie et l'Europe.
- Le plus ancien chant de Noël français ayant subsisté jusqu'à aujourd'hui est :*
A- Nouvelle-Écosse ; B- Nouveau-Brunswick ; C- Québec.
- « Entre le bœuf et l'âne gris » ; B- « Il est né le divin Enfant » ; C- « Minuit, chrétiens »*
- À quel endroit a-t-on fait mention du sapin de Noël pour la première fois, en 1524 ?*
A- L'Alsace ; B- La Nouvelle-France ; C- La Rome antique.
- La tradition du sapin de Noël nous est arrivée au Québec par :*
A- Les premiers Jésuites ; B- Les premiers colons ; C- La reine Victoria.
- À quelle date fête-t-on la Saint-Nicolas ?*
A- Le 26 décembre ; B- Le 6 décembre ; C- Le 25 décembre.
- Quelle est l'origine de la bûche de Noël qu'on faisait brûler en célébrant le solstice d'hiver ?*
A- Celtique ; B- Romaine ; C- Amérindienne.
- La province canadienne qui exporte le plus de sapins de Noël est :*
- Le cantique Minuit, chrétiens d'Ernest Gagnon a été chanté en terre d'Amérique pour la première fois par :*
A- Marie-Louise-Joséphine Caron en 1858 ; B- Richard Verreau en 1936 ; C- Raoul Jobin en 1926.
- Quels immigrants ont amené la tradition du père Noël en Amérique du Nord ?*
A- Les Écossais ; B- Les Hollandais ; C- Les Irlandais.
- Aux 14^e et 15^e siècles, on criait le mot « Noël » pour dire :*
A- Hourra ! ; B- Soyez le bienvenu ! ; C- Gloire à Dieu !

REPONSES : 1.C ; 2.C ; 3.A ; 4.B ; 5.B ; 6.C ; 7.A ; 8.A ; 9.C ; 10.B ; 11.A ; 12.C ; 13.A ; 14.B ; 15.A ;

SOURCE : MISSIONS ÉTRANGÈRES, DÉCEMBRE 2016

L'OCVF ÉCRIT AUX PARLEMENTAIRES SUR LE PROJET DE LOI C-277 (SOINS PALLIATIFS AU CANADA)

En tant qu'organisation dédiée à l'avènement d'une culture de la vie et d'une civilisation de l'amour, l'Organisme catholique pour la vie et la famille (OCVF) est fermement convaincu que seule une stratégie nationale de soins palliatifs assurera aux Canadiens et Canadiennes parvenus à la fin de leur vie des soins respectueux et dignes de leur humanité. Nous vous écrivons donc aujourd'hui pour vous communiquer notre appui au Projet de loi C-277, Loi visant l'élaboration d'un cadre sur les soins palliatifs au Canada. Il s'agit, selon nous, d'une orientation déterminante qui permettra de soutenir concrètement les malades nécessitant des soins palliatifs.

En effet, là où ils existent, ces soins bénéficient beaucoup aux malades confrontés à de grands dépouillements. Ces patients se sentent davantage en sécurité; ils accueillent avec joie et espérance l'accompagnement qu'ils reçoivent; ils sont sensibles à toutes les marques d'affection, de soutien moral, humain et spirituel qui leur sont prodiguées si généreusement. Ces marques d'humanité les touchent et les réconfortent, car ils perçoivent le respect accordé à leur corps et à leur dignité humaine dans un moment de grande fragilité et de vulnérabilité. C'est avec confiance et insistance que nous encourageons tous les membres de la Chambre des Communes et du Sénat à adopter le Projet de loi C-277- Loi visant l'élaboration d'un cadre sur les soins palliatifs au Canada.

En 2010, l'OCVF a soumis un mémoire au Comité parlementaire sur les soins palliatifs et soins de compassion – comité composé de représentants de tous les partis fédéraux décidés à améliorer les soins offerts aux aînés, aux mourants et aux personnes vulnérables. On sait que ce groupe est unique dans l'histoire du Parlement canadien : il a été formé à l'initiative de certains députés eux-mêmes et financé à même leurs propres budgets administratifs. Cela démontre bien à quel point la question leur tenait à cœur. Dans son rapport final (2011) intitulé « On ne les oublie pas : les soins aux Canadiens vulnérables », le Comité reconnaissait l'urgence de faire croître les soins palliatifs. La question demeure urgente. On estime que seulement environ 30% des Canadiennes et Canadiens ont accès aux soins palliatifs lorsqu'ils en ont besoin. Nous vous demandons instamment de voter en faveur du Projet de loi C-277.

Michèle Boulva, Directrice exécutive

Notons que Mme Michèle Boulva quitte la direction de l'OCVF pour prendre une retraite bien méritée. Elle sera remplacée à la direction par M. Michel MacDonald, qui entrera en fonction au début de janvier 2017. M. MacDonald détient une licence en théologie du mariage et de la famille du *John Paul II Institute* de Washington (DC), et il termine un doctorat en théologie à l'Université Saint-Paul d'Ottawa, où il fut l'étudiant de Mgr Noël Simard. En plus de participer aux réunions de la Guilde des médecins catholiques d'Ottawa (la Société Côme et Damien), M. MacDonald a enseigné à l'Université Saint-Paul et au Collège universitaire dominicain, et il a collaboré avec le Séminaire Saint-Augustin de Toronto pour offrir un cours en ligne sur la sexualité humaine et le mariage et donner des cours en éthique chrétienne à Ottawa. Il avait été auparavant coordonnateur de la pastorale jeunesse et directeur musical à la paroisse Saint-Maurice d'Ottawa. Marié et père de sept enfants, il vit à Ottawa avec sa famille.

SONT ENTRÉS DANS LA MAISON DU PÈRE

SOEUR THÉRÈSE CUILLERIER, CND (Sœur Marie-Thérèse-du-Sacré-Cœur), décédée à l'infirmerie Notre-Dame-de-Bon-Secours, à Montréal, le 14 novembre 2016 à l'âge de 96 ans et 8 mois, dont 66 ans de vie religieuse à la Congrégation Notre-Dame. Elle était la fille de feu Hervé Cuillierier et de feu Albertine Montpetit, **originaire de la paroisse Saint-Joseph-de-Soulanges**.

M. EMMANUEL SIMONEAU - décédé à Salaberry-de-Valleyfield, le 30 novembre 2016 à l'âge de 88 ans. Il était l'époux de Mme Jeannine Caron et le **père de Mme Lise Simoneau, secrétaire à la chancellerie**. Les funérailles ont eu lieu le 17 décembre dernier en la basilique-cathédrale Sainte-Cécile.

M. RAYMOND BÉLAIR - décédé à l'Hôpital Anna-Laberge, le 2 décembre 2016 à l'âge de 75 ans. **Il était marguillier à la paroisse Saint-Joachim**. Les funérailles ont eu lieu le 10 décembre à l'église Saint-Joachim, Châteauguay.

PÈRE JEAN-LUC PROVENÇAL, CSV - décédé le 10 décembre 2016 au Centre Champagnier de Joliette, à l'âge de 86 ans, dans sa 67^e année de profession religieuse et sa 58^e année de sacerdoce. Il a fait quelques années de **ministère paroissial à Ormstown**. Les funérailles ont eu lieu le 17 décembre, suivies de l'inhumation au cimetière de la Congrégation à Joliette.

Nos prières et sympathies aux familles et communautés dans le deuil.

VEUX-TU ÊTRE NOËL? Réflexion de l'abbé Gérald Chaput

En nous approchant de Noël, la liturgie ne veut pas nous faire prendre un faux tournant. Elle ne veut pas nous faire vivre une fausse joie. Elle nous fait déjà entrevoir l'Après-Noël, ce jour où Jésus connaîtra le même sort que les prophètes et que Jean-Baptiste. De même, *le Fils de l'homme va souffrir par eux* (Mt 17,12). *Il va être livré aux mains des hommes* (Lc 9, 44). *Voici l'agneau de Dieu* (Jn 1, 29). Jésus n'a pas été épargné par la souffrance. Pour Jésus, ne pas souffrir et être absent des souffrances du monde, c'est ne pas se faire proche de nous. Le Dieu de Jésus n'est pas un Dieu despotique, distant. Il est un Dieu avec nous. La naissance de Jésus serait incomplète, Jésus n'aurait pas été parfaitement semblable à nous, s'il s'était refusé à choisir le chemin le plus misérable, celui de la souffrance. Sans ce souffrir par eux, sans la croix, nous perdons la capacité de contempler les grandes et belles choses du mystère de

Noël. Dieu s'est anéanti pour offrir à nos vies par sa souffrance, un nouvel horizon : redonner à l'humain toute sa dignité. Claire d'Assise écrivait à Agnès: *nous, humains, sommes plus grands que le ciel parce que Dieu vient demeurer en nous* (3LAg). *Nous devenons par grâce, ce que Dieu est par nature* (Maitre Eckhart).

En ce temps préparatoire à Noël, retentit en moi avec une force dérangeante, ces mots que l'auteur de l'apocalypse adresse à l'Église de Laodicée qui pense être riche et que l'on retrouve à toutes les époques. *Je suis riche, je me suis enrichi, je ne manque de rien* (Ap 3, 17). L'auteur ajoute : *tu ne sais pas que tu es malheureux, pitoyable et pauvre* (Ap 3, 17). Le grand défi de notre temps est *d'être ni froid ni tiède* (Ap 3, 15) devant le mystère de Noël pour entendre l'appel et la voix de *celui qui frappe à la porte et qui vient prendre son repas avec moi* (cf. Ap 3, 20). Cette voix n'est ni celle d'Élie, ni celle de Jean-Baptiste, mais elle connaîtra le même sort qu'eux.

Pour entendre cette voix qui est, dans son message, différente des voix du monde, cette voix venue souffrir avec nous et pour nous, il faut passer d'une vie sans consistance, et d'une petite vie bien tranquille, renfermée dans nos greniers et dans nos hôtels, en une vie transformée en feu. Avons-nous une parole, une vie intérieure transformée *en feu, en une parole [qui] brûle comme une torche* (Sirac 48, 1) ? Quand tout est toujours tranquille en nous, tiède, alors il n'y a pas de Dieu (Pape François, homélie 15/11/16). Pour entendre le bruissement de Jésus, qui n'est pas semblable à tous les bruissements du monde, il faut passer en mode contemplation. Sans elle, sans ces petits moments d'oraison, ces petits «branchements» sur Dieu, les bruits de Noël risquent d'étouffer le bruit ténu de celui qui frappe à la porte.

Pour se faire entendre, pour souhaiter se faire inviter à nos fêtes, Jésus nous dit, comme il a dit à Zachée : *invite-moi chez toi. Mieux, il faut que j'aïlle chez toi* (Lc 19, 5). Non pas « je veux », mais « il faut ». Ce « il faut » a fait descendre Zachée vers Jésus. Ce « il faut » cache quelque chose de très beau, la bienveillance de Jésus à son endroit. Ce « il faut » entendu par Zachée, fut son Noël. À votre contemplation : *Invite-moi chez toi. Ne pas reconnaître le moment où Dieu nous visite* (cf. Lc 19, 41-44), voilà le drame de tous les temps, de notre temps, notre drame. Que le Seigneur nous donne de reconnaître le temps où nous avons été visités, où nous sommes visités et où nous serons visités. Ce sera le commencement d'une histoire nouvelle, d'une histoire en marche vers une vie redoutable, celle transformée en don de soi, en véritable prophète de Dieu pour notre temps. AMEN.

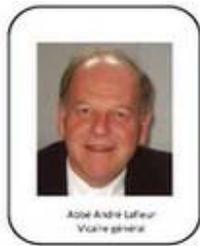


Mgr Noël Simard
Évêque de Valleyfield



J
O
Y
E
U
X

N
O
Ë
L



Abbot André Lefeur
Vicaire général



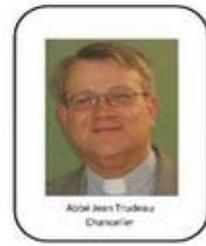
Cynthia Crowl
Charge d'animations pastorales



Pascale Grenier
Secrétaire de l'Évêque

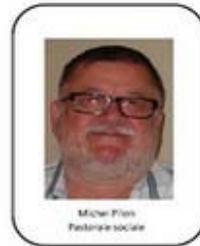


Lise Simoneau
Secrétaire à la chancellerie

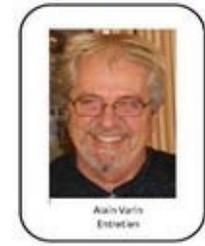


Abbot Jean Trudeau
Chancelier

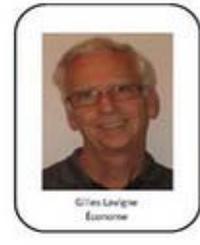
HEUREUSE
ET
SAINTE
ANNÉE
2017



Michel Fliss
Relations sociales



Alain Varin
Entretien



Gilles Levesque
Économiste



Yvonne Lévesque
Comptable



Suzanne Côté-Lepout
Communications



Josée Baillet
Secrétaire



Jan André
Technicien communications

<p>Éditeur : Corporation épiscopale catholique romaine de Valleyfield Responsable : Suzanne Crête-Legault, répondante aux communications Adjointe : Pascale Grenier, secrétaire de l'Évêque Affiliation : Membre de l'Association des médias catholiques et œcuméniques Dépôt légal à Bibliothèque et Archives Canada 10 numéros par année, publiés à la fin des mois de septembre à juin inclusivement.</p>	<p>DIOCÈSE DE VALLEYFIELD Service des Communications 11, rue de l'Église, Salaberry-de-Valleyfield, QC J6T 1J5 Tél. 450-373-8122 poste 217 info@diocesevalleyfield.org</p>
---	---